La « déesse des prisons indiennes »

Partage international n° 73 – Septembre 1994

En l'espace d'un an, la prison centrale indienne de Tahir a été transformée. Autrefois l'une des plus dures prisons du pays, elle était dirigée par des gardiens corrompus maîtrisant difficilement la montée du trafic de la drogue, des guerres de clans, de la violence et de la cruauté.

Maintenant, des milliers de personnes se rassemblent chaque matin dans la cour pour prier et méditer, avant de se rendre à l'école. Les bâtiment brillent de propreté, les cuisines resplendissent et, bien que la prison soit toujours désespérément surpeuplée, des volontaires assurent de manière constante une série d'activités telles que la formation professionnelle, des ateliers de méditation, la possibilité de recevoir des conseils et de faire du sport. Des prisonniers et des volontaires organisent régulièrement des programmes musicaux et donnent des conférences à caractère spirituel et religieux. Et la prison est maintenant virtuellement débarrassée de la drogue.

Ces changements sont l'œuvre de Kiran Bedi, que l'on appelle aussi maintenant la « déesse des prisons ». La situation à son arrivée à la tête de cet établissement était accablante. L'endroit était submergé de problèmes majeurs de toutes sortes. La prison était totalement surpeuplée (construite en 1956 pour 2 500 places, 8 000 personnes y vivent actuellement) et les prisonniers n'avaient rien d'autre à faire que de semer le trouble. Pour couronner le tout, 1 000 prisonniers seulement sont réellement des détenus. Les autres attendent d'être jugés, étant donné la lenteur d'un système judiciaire particulièrement encombré et inefficace.

« Le premier jour, j'ai eu l'impression que l'Himalaya m'était tombé sur la tête. Mes jambes se dérobaient sous moi. Je me suis demandé si j'allais faire partie de ce système pourri, ou si j'allais le changer », a déclaré Kiran Bedi. Elle rassembla immédiatement 400 hommes et leur chanta alors une prière ; leur demandant de la répéter après elle. Aujourd'hui, cette prière est devenue l'hymne de la prison et les prisonniers la chantent quotidiennement.

Ensuite elle commença des cours de yoga et de méditation. Puis, elle isola les chefs de gangs et évinça le personnel corrompu de la prison. D'autres cours et activités apparurent rapidement, prenant de l'ampleur lorsque des bénévoles furent autorisés à pénétrer dans la prison pour la première fois depuis 35 ans.

Kiran Bedi est réellement concernée par le sort des prisonniers. *« Je me considère vraiment comme une mère pour eux,* affirme-t-elle, *parfois, je les réprimande, parfois je les complimente et les encourage. »* Quand on lui demande comment ces changements stupéfiants ont été possibles, elle répond simplement : *« Nous avons cessé d'être paresseux ».*

Lieu : Tahir, Inde
Sources : Associated Press
Thématiques : Société, femmes, signes et miracles, éducation
Rubrique : Tendances